

# VEILLE

hebdomadaire

Observatoire du monde  
arabo-musulman et du Sahel  
marché n° 2016 1050 015 976

FONDATION  
pour la RECHERCHE  
STRATÉGIQUE

Veille des réseaux sociaux / 12 au 18 janvier 2019

## Syrie : l'annonce du retrait américain

En pleine période de *shutdown* de l'administration américaine, estimant que l'État Islamique (EI) était suffisamment affaibli, le président américain a annoncé, à travers son compte Twitter, sa volonté de retirer les quelques 2 000 soldats américains situés au nord de la ville de Manbij à la frontière turco-syrienne. Ces derniers avaient pour mission de soutenir les militants majoritairement kurdes des Forces démocratiques syriennes (FDS). La France, présente militairement, continue d'assister les FDS.

L'annonce du retrait américain a créé la surprise. Les démocrates ainsi que les républicains ont critiqué ouvertement la décision du président Donald Trump. Ce dernier a répliqué qu'il n'a fait que respecter ses engagements de campagne électorale. À l'international, la France et le Royaume-Uni ont estimé que cette décision devait faire l'objet d'un travail de coordination entre alliés. Face aux critiques, l'administration américaine a temporisé en évoquant finalement un retrait progressif, réfléchi, coordonné tout en garantissant la protection des Kurdes. Le 13 janvier, Donald Trump a publié un tweet dans lequel il menace la Turquie de sanctions économiques en cas d'attaque contre les Kurdes et a évoqué

l'idée d'une mise en place d'une zone tampon. Enfin, le 16 janvier, une explosion a visé le Conseil militaire de Manbij [alliance de groupes armés affiliés aux Forces démocratiques syriennes, fondée en 2016], tuant l'un de ses membres et deux autres soldats américains.

L'annonce surprenante du retrait américain, les hésitations de l'administration américaine et la nouvelle configuration des équilibres dans la région du Moyen-Orient ont longuement fait réagir les internautes sur les réseaux sociaux via les hashtags #Trump #Le\_retrait\_américain #Le\_retrait\_américain\_de\_Syrie

Une partie des internautes a considéré que cette décision cache un agenda différent de celui présenté, d'autres se sont questionnés afin de définir à qui bénéficie le retrait américain. Enfin, certains ont abordé le rôle de la France dans la région en soulignant son impuissance.

## La remise en cause de la crédibilité de la décision américaine

Certains ont discrédité le président Donald Trump pour son inconstance décisionnelle :

Le tweet suivant est accompagné d'une image qui se moque du changement brusque des propos de Donald Trump. La photo montre le président américain et son fils, avec la phrase : « Je vous ai eus, c'était lui qui twittait depuis mon compte »

« Le retrait américain du territoire syrien »



(@Husseini7kalo, 1 retweet, 4 likes).

« Le président américain #Trump est une nouvelle version de #Kadhafi avec son ambiguïté et ses diverses déclarations contradictoires dans une même journée !! » (@mshinqiti, saoudien, 478 000 abonnés, 45 retweets, 161 likes).

D'autres n'envisagent pas une seule seconde le départ américain et l'abandon de la région :

« Le retrait des troupes américaines c'est seulement sur Twitter. Il y a 14 bases militaires américaines à l'est de l'Euphrate et elles ne seront pas démantelées après les centaines de millions de dollars dépensés pour leur installation. Ce n'est qu'un stratagème de Trump pour escroquer l'Arabie saoudite et les Émirats Arabes Unis » (@Mohamed.Jamil.Chalch, commentaire Facebook, 6 likes).

Le commentaire ci-dessous est accompagné d'une caricature qui illustre un tank américain en mouvement dont l'empreinte dessine sur le sable le symbole de l'infini, au sein duquel est écrit « Le retrait américain ».

« #Le\_retrait\_américain »



(@Step\_Agency, 20 800 abonnés, 1 retweet, 5 likes).

Le tweet suivant est accompagné d'une image qui montre le président américain voulant s'éloigner de la pancarte sur laquelle est inscrit « Syrie », tandis que ses jambes, vêtues d'un treillis militaire, le dirigent dans l'autre sens. Cette image illustre le fait que malgré la volonté et les efforts de Donald Trump de vouloir quitter le théâtre syrien, l'armée et son commandement souhaitent conserver ses positions au Moyen-Orient.

« Le retrait américain du territoire syrien »



(@azohry, nationalité égyptienne, 1 087 abonnés).

De nombreux internautes ont rappelé que la présence américaine dans la région ne se limitait pas aux 2 000 soldats américains que Donald Trump veut rapatrier. Pour eux, le retrait cache une relocalisation de ces forces :

« Parlons sérieusement, il y a 24 bases américaines en Turquie. Donc, ce retrait de 2 000 soldats consiste en réalité à les déplacer à quelques centaines de kilomètres, voire moins. De plus, la présence aérienne des États-Unis est maintenue. De quel retrait parlez-vous ?! » (@Abdallah.Joshua, libanais, commentaire Facebook, 26 likes).

« Ce n'est pas un retrait comme le pensent certains, mais plutôt un renouvellement des forces américaines en présence sur le terrain... Beaucoup de gens ne se rendent pas compte que la politique est une mer profonde et que les gens qui ne savent pas bien nager sont inévitablement dépassés » (@Diler.Ahmed, irakien, commentaire Facebook, 10 likes).

« Lorsque vous avez 24 bases militaires américaines permanentes, des centres de commandement et de formation militaire et des bureaux des services de renseignement qui accueillent des centaines de milliers de soldats américains et occidentaux en Turquie, peut-on appeler le déplacement de ces soldats de quelques kilomètres un « retrait » ? » (@Abo.Mohamed, commentaire Facebook, 6 likes).

## A qui profite cette décision ?

Un grand nombre d'internautes a tenté de prédire qui serait le bénéficiaire de cette décision. Sur cette question, les avis ont été très divergents. Les commentaires suivants considèrent que le retrait américain sert les intérêts turcs en permettant au président Recep Tayyip Erdoğan de garder la main sur le nord de la Syrie et de contenir la menace kurde :

« Le retrait américain sert les intérêts de la Turquie. Cette décision fait suite aux négociations entre les États-Unis, la Russie, la Turquie et l'Iran. La Turquie va annexer la ville de Hassaké [ville syrienne située au nord-est de la Syrie] jusqu'aux monts Sinjar [chaîne de montagnes située en Irak] du côté irakien, afin d'être présente aux frontières de Mossoul. C'est une ambition turque très ancienne. Toutes les régions kurdes situées en Syrie seront également mises sous le contrôle de la Turquie » (@MaaroufIsmail, commentaire Facebook, irakien, 30 likes).

« En réalité, c'est une victoire pour la Turquie, qui a menacé de conduire une offensive militaire en Syrie. Face à l'insistance d'Erdogan auprès de Trump, ce dernier a fini par céder... Nous voyons la scène avec nos yeux et nous ne croyons pas les médias nationaux qui font la promotion de leurs présidents respectifs » (@AlaaKAAbuSbeih, commentaire Facebook, 7 likes).

« Les gagnants sont l'Iran et la Turquie. Le perdant est le peuple syrien tout entier car la Turquie va annexer la meilleure partie de la Syrie » (@Taha.Hussein, syrien résident en Allemagne, commentaire Facebook, 33 likes).

En revanche, de nombreux internautes ont estimé que la décision américaine portera préjudice à la Turquie :

« On t'annonce les mauvaises nouvelles, Erdoğan ! Washington confirme que le retrait de ses forces du territoire syrien se fera en garantissant la sécurité d'Israël et des Kurdes selon la déclaration de John Bolton [Conseiller à la sécurité nationale des États-Unis] depuis Jérusalem. Le retrait américain du nord de la Syrie se fera en veillant à la sécurité des alliés de Washington dans la région et en insistant sur Israël et les Kurdes. Quelle honte ! » (@rodosline, 2 retweets, 45 likes).

« Erdoğan pensait qu'il allait bénéficier du retrait américain de la Syrie et que ça allait être l'occasion pour lui d'étendre son influence et éliminer les Kurdes. Cependant, la décision américaine est à l'opposé de ce à quoi il s'attendait et détruit ses espoirs... » (@7mduae\_, émirien, 45 abonnés).

D'autres ont critiqué la position de soumission dans laquelle se trouve le président turc, suite au tweet du 13 janvier dans lequel Donald Trump menace l'économie turque. Ils ont condamné sa coopération avec les États-Unis en contradiction, selon eux, avec sa prétention d'être « le calife des musulmans » :

« Moins de 24 heures après que Trump ait humilié la Turquie et son président, Erdoğan appelle déjà le président américain et lui donne la promesse formelle, tel un disciple, qu'il hébergera des troupes américaines à la base d'Incirlik [base aérienne turque, près de la frontière syrienne qui abrite des éléments des forces aériennes américaines]. Il a juré aussi, comme à son habitude, qu'il était l'ami des Kurdes alors que c'est un mensonge » (@5alidi, saoudien, 88 100 abonnés, 241 retweets, 96 likes).

« Après ce tweet, les soutiens qui décrivent Erdogan comme le nouveau calife vont se faire tout petit. Un Tweet de pas plus de 200 caractères met fin au jeu d'Erdogan et leur prouve à quel point il est faible... » (@7mduae\_, émirien, 45 abonnés).

D'autres pensent que le retrait américain va permettre à l'Iran de consolider son influence dans la région :

« Le retrait américain est le début d'un accord qui consiste à concéder les pays arabes à l'Iran » (@Yasser.AIAhmeed, saoudien, commentaire Facebook, 8 likes).



« Le principal gagnant du retrait américain est l'Iran. Les États-Unis vendent les musulmans sunnites aux Perses comme ils l'ont déjà fait en Irak » (@ChâHez, commentaire Facebook, 14 likes).

Le commentaire suivant qui a été très relayé par les internautes, souligne la réappropriation de la décision du retrait américain par de nombreux acteurs du conflit mettant en lumière la propagande de ces derniers :

« Correspondant d'Al-Mayadeen depuis Téhéran : le retrait américain est une victoire pour le sang de Hussein [figure de la martyrologie chiïte, petit-fils du prophète]. Correspondant d'al-Jazeera depuis Ankara : le retrait américain est une victoire diplomatique pour la Turquie. Correspondant de Russia Today depuis Moscou : le retrait américain est une victoire politique pour la Russie. Correspondant d'Al-Dounia depuis Damas : le retrait américain est une victoire pour el-Assad. Correspondant d'Al-Manar depuis la banlieue de Beyrouth [espace considéré comme acquis au Hezbollah] : le retrait américain est une victoire pour l'Axe de Résistance [terme qui regroupe l'Iran et ses satellites]. Correspondant d'Amaq [agence de propagande de Daech] depuis le désert d'Anbar : le retrait américain est une victoire pour Al Baghdadi. Correspondant d'Orient News depuis Idleb : le retrait américain est une victoire pour la révolution syrienne. Samir Mteyni [journaliste kurde sympathisant de la révolution syrienne] : le retrait américain est une mauvaise nouvelle inattendue » (@TimAboAlBaraa, commentaire Facebook, 153 likes).

## Réactions au sujet du maintien de la présence militaire française malgré le retrait américain

Certains internautes ont réagi au fait que la France affirme ne pas vouloir quitter ses positions au nord de la Syrie, bien que le départ américain du territoire syrien implique une réorganisation des unités déployées. Une grande partie considère que la présence française est insignifiante et qu'elle n'a aucun impact sur la situation :

« La France n'est pas capable de se défendre elle-même et elle abandonnera le terrain comme les

États-Unis... Ils [les Kurdes] se feront avoir pour la millième fois » (@Mkoutaini, syrienne, 35 abonnés, 1 like).

« En tout cas, les Français ne servent à rien : à partir du moment où les États-Unis sont impliqués dans l'équation, le jeu est fini » (@Zaki-AlShami, commentaire Facebook, 6 likes).

« La France est trop faible pour affronter la Turquie et la Russie. Elle n'a pas les moyens de se maintenir dans cette région, elle ne survivra pas » (@Omar\_Elsamerrai, 54 abonnés, 2 likes).

« Les Français n'ont pas la capacité d'imposer une zone d'interdiction, le seul pays au monde à posséder les moyens de le faire est les États-Unis » (@essamuneer, 83 abonnés).

D'autres estiment que les Français devraient s'enquérir de leurs problèmes internes avant d'intervenir à l'étranger :

« Il serait plus judicieux que monsieur Macron se laisse le temps de résoudre le problème des Gilets jaunes et qu'il laisse les Syriens tranquilles » (@FouadShamatan, nationalité syrienne, commentaire Facebook, 19 likes).

Une partie des internautes considère que le retrait américain peut représenter une opportunité d'interversion des rôles entre la France et les États-Unis :

« L'envoi d'un escadron de Rafale à l'est de l'Euphrate par la France doit servir à sécuriser la frontière contre les percées de Daech. Le retrait américain du nord de la Syrie doit lui permettre de renforcer sa présence en Afrique, où les États-Unis possèdent la plus grande base de drones de type UAV 201 au Niger. C'est une réaction qui survient après les menaces croissantes de Daech dans ce pays. Voyons-nous un échange de rôles ? » (@Khaledgharib99, 1 226 abonnés, 2 retweets, 20 likes).

Certains voient le retrait américain comme un stratagème visant à affaiblir la France en lui faisant porter le poids de la protection des Kurdes :

« #Le\_retrait\_américain\_de\_Syrie. La France tente de créer une unité européenne afin de contrer les États-Unis. Les Américains ont réagi en deux temps : d'abord par l'interférence dans les affaires internes françaises, ensuite en laissant les Kurdes de Syrie sous la responsabilité française pour qu'elle prenne en charge le coût de leur défense. Parallèlement, les États-Unis vont enflammer les choses. Un jeu « risqué » avec Macron

*pour qu'il abandonne* » (@Ahmedgomaaaswan, 10  
200 abonnés, 3 likes).